

CinéBaltique - Festival des cinémas estonien, letton et lituanien
1^{ère} édition – Du 6 au 9 février 2025
Cinéma L'Arlequin – 76 Rue de Rennes, 75006 Paris

Site – www.cinebaltique.fr

Instagram – [@cinebaltique](https://www.instagram.com/cinebaltique)

Facebook – [@cinebaltique](https://www.facebook.com/cinebaltique)

Relations presse : Géraldine Cance – Tel 06 60 13 11 00 geraldine.cance@gmail.com

Nous sommes heureux de bientôt célébrer le dynamisme du cinéma Balte contemporain à Paris, avec une sélection de courts et longs métrages originaux ou inédits, parfois déjà projetés dans de grands festivals internationaux. Nous ferons une place de choix aux cinéastes émergents, afin d'amener à Paris la nouvelle génération du cinéma Balte. Rendez-vous en février !

Thibaut Bracq, programmateur

FESTIVAL

Le cinéma balte avait déjà son festival à New-York, Londres, Berlin... Il arrive désormais à Paris !

Après des éditions couronnées de succès à New York, Londres et Berlin, Paris accueillera bientôt un événement cinématographique exceptionnel qui met en lumière la richesse et la diversité des cinémas de la région baltique.

Du 6 au 9 février 2025, CinéBaltique - Festival des cinémas estonien, letton et lituanien - s'installe pour la première fois dans la capitale française, au cinéma L'Arlequin (Paris 6^e).

Il présentera une dizaine de séances de courts et longs-métrages, offrant au public parisien l'opportunité de découvrir une sélection de films audacieux et novateurs qui témoignent de la vitalité et de l'originalité de la production cinématographique balte, en présence de nombreux invités, cinéastes et personnalités venus de Lituanie, Lettonie et Estonie.

L'occasion pour les spectateurs de plonger dans ces récits poignants et d'explorer des histoires qui résonnent à la fois localement et universellement.

À retrouver en pages suivantes, un [rapide survol de l'histoire mouvementée des pays baltes et de ses cinémas](#).

La sélection sera annoncée le 10 décembre 2024.

- **CinéBaltique.** Une sélection de films qui met à l'honneur la créativité de la production cinématographique contemporaine des pays baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie).
- **Un nouveau point de rencontre pour le cinéma balte.** Paris n'avait pas encore eu la chance d'accueillir un événement exclusivement consacré aux cinémas des pays baltes. Ce festival offre donc un espace inédit pour faire découvrir au public français des films qui captivent par leur originalité et leur profondeur.
- **Une nouvelle perspective.** La scène cinématographique balte, souvent moins connue du grand public français, propose une approche singulière du cinéma européen. Les films présentés dans ce festival permettront de découvrir des perspectives différentes sur l'histoire, la société et la culture de cette région méconnue.
- **CinéBaltique - Festival des cinémas estonien, letton et lituanien** est organisé conjointement par les centres du film et des ambassades de Lituanie, Lettonie et Estonie.

HISTOIRE

Véritable mosaïque culturelle aux confins de multiples influences, les « pays baltes » englobent l'ensemble des pays situés à l'est de la mer Baltique – du nord au sud, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie.

La proximité géographique et les liens historiques entre ces trois nations n'empêchent pas de profondes différences, tant dans l'origine de leur peuplement (les Estoniens ayant un patrimoine finno-ougrien, seuls les Lettons et Lituaniens peuvent vraiment être considérés comme baltes) que de leur langage (les premiers sont proches du finnois, les deux autres peuvent se comprendre entre eux) et surtout de leur religion (la Lituanie est catholique, les deux autres pays, protestants).

Du Moyen Âge au XVIII^e siècle, l'identité de chaque peuple balte s'est forgée dans un contexte de dominations étrangères (culture allemande, monde scandinave, polonais, Empire Russe...).

En 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale, l'empire Russe est démantelé, et les territoires jouxtant les rives de la Baltique obtiennent leur indépendance. L'entre-deux-guerres redonne une identité fédératrice à ces trois communautés.

Mais en août 1939, conséquence du protocole secret du Pacte germano-soviétique, l'Armée rouge envahit les pays baltes qui deviennent officiellement un an plus tard des Républiques Socialistes soviétiques, avant d'être annexés par les Nazis en juin 1941, puis de repasser sous contrôle russe en 1944. L'occupation soviétique voit de nombreux habitants de l'union Soviétique s'installer dans les trois pays, au point d'occulter la singularité et la richesse de leur identité.

À la fin des années 1980, le vent du changement souffle sur l'URSS : c'est la perestroïka. Les États baltes se tournent progressivement vers une économie plus libérale et une politique internationale d'ouverture, notamment vis-à-vis de l'Europe. En 1990, la Lituanie, suivie en 1991 de l'Estonie et la Lettonie, sont les premiers états parmi les pays occupés à déclarer leur indépendance et à recouvrer leur souveraineté. 13 ans après, en 2004, ils rejoignent le bloc européen, lors du grand élargissement à l'Est.

CINÉMA BALTE OU CINÉMA ESTONIEN, LETTON ET LITUANIEN ?

1895-2014

Le cinéma des pays baltes a longtemps été influencé par les soubresauts politiques et historiques de la région.

Six mois après la première projection des frères Lumière au Grand Café de Paris (décembre 1895), des films sont vus dans les pays Baltes, alors membres de l'Empire Russe. Entre 1901 et 1907, les premières salles s'ouvrent dans les trois capitales, tandis que la première séquence de film se tourne en Lettonie en 1904 (un trajet en voiture de Riga à Sigulda), que le pionnier du cinéma lituanien Ladislas Starewitch réalise son premier court métrage d'animation en 1909, et que le cinéaste Estonien Johannes Pääsuke filme avec une caméra qu'il a construite lui-même *Le Vol d'Outochtine sur Tartu* en 1912.

À l'indépendance des trois États, en 1918, des maisons de production se créent, mais les conditions sont difficiles et de nombreux talents partent travailler en Russie (l'actrice Marija Leiko, les cinéastes Édouard Tissé, Vilis Jānis Lapeniēks, Aleksandrs Rusteīkis...) ou partent en France (Ladislas Starewitch), en Allemagne (Marc Sorkin)...

L'intégration à la République socialiste soviétique, puis l'occupation et l'annexion par les Nazis, et enfin, le retour sous tutelle soviétique à l'issue de la guerre, va accentuer ce phénomène (citons, dans la diaspora lituanienne, le grand cinéaste Jonas Mekas, exilé aux États-Unis).

Le cinéma, considéré par Lénine comme le plus important de tous les arts en raison de ses vertus propagandistes, est choyé par le pouvoir soviétique. Les bolchéviques développent amplement l'industrie cinématographique, en créant en Russie, puis dans toutes les républiques socialistes, des studios dotés de moyens considérables. Des films de pure propagande y sont tournés, ainsi que des chefs-d'œuvre (dont certains, censurés, n'ont pu être vus que des années plus tard). Jusqu'en 1956, le cinéma des trois pays baltes consiste, comme ailleurs en URSS, à produire du réalisme socialiste, avec une production cinématographique nationalisée et un unique service de l'organe officiel soviétique pour la distribution des films.

Dans les années 1960-1970, une nouvelle dynamique s'installe. On assiste à l'émergence d'un cinéma porté par une génération dont de nombreux membres ont été formés au VGIK à Moscou avant de revenir « au pays ».

La perestroïka favorise ce renouvellement en cours et, dans un mouvement similaire pour les trois pays, on voit la réalisation de quelques films notables.

À l'indépendance, en 1991, le nombre de films produits diminue rapidement, et les jeunes générations ont du mal à se faire une place. Les considérations économiques et financières, étrangères aux cinéastes à l'époque soviétique, sont devenues une préoccupation centrale. En dépit de ces difficultés, on assiste peu à peu à un renouveau du cinéma d'auteur mêlant exploration de l'identité nationale, héritage historique et réflexion sociale.

CINÉMA CONTEMPORAIN

Le cinéma balte contemporain est un espace dynamique et en constante évolution. Il a gagné en visibilité ces dernières années, avec des films récompensés dans des festivals internationaux prestigieux comme Cannes, la Berlinale, Venise ou Sundance, porté par une nouvelle génération de cinéastes audacieux qui se distinguent par leur originalité, leur sensibilité artistique et leur capacité à explorer une plus grande diversité de genres et de thèmes, tout en affirmant leur identité à la fois locale et universelle.

Cette reconnaissance permet une meilleure diffusion des films baltes à l'international et contribue à renforcer leur place dans le cinéma européen.

ESTONIE

Depuis son indépendance retrouvée en 1991, le pays a développé **une scène cinématographique dynamique**, et les festivals internationaux ont largement reconnu les productions estoniennes, notamment pour leur capacité à conjuguer modernité et traditions culturelles, et à naviguer entre des genres variés, du documentaire à la fiction expérimentale. Ce cinéma s'affirme ainsi comme une voix singulière et innovante sur la scène cinématographique mondiale.

L'**École balte du film et des médias (BFM)**, ouverte en 2005, est devenue un lieu de formation incontournable pour cette nouvelle génération de cinéastes. Et le **Black Night Film Festival**, créé en 1997 à Tallinn, contribue également chaque année en novembre à l'essor du cinéma dans la région.

Parmi les cinéastes estoniens, citons [Veiko Õunpuu](#) (*Sügisball - Bal d'automne*, 2007), [Ilmar Raag](#) (*The Class*, 2007, *I Won't Come Back*, 2014), [Kadri Kõusaar](#) (*Ema* (2016), *Deserted* (2021) ou encore Tanel Toom (*Truth and Justice*, 2021), le plus gros succès du box-office estonien), sans oublier la réalisatrice [Anna Hints](#) dont le film *Smoke Sauna Sisterhood* (2024) a remporté le Prix de la Meilleure réalisation documentaire du Festival de Sundance et a été le film estonien le plus largement distribué à l'internationale !

L'Estonie est également reconnue depuis des décennies pour la **qualité élevée de son cinéma d'animation**, notamment grâce à la figure incontournable du cinéaste [Priit Pärn](#). Une nouvelle génération a vu le jour ces dernières années, avec des jeunes cinéastes tels que [Kaspar Jancis](#), [Pärtel Tall](#), [Priit Tender](#), [Ülo Pikkov](#) et [Sander Joon](#).

LETTONIE

À la chute de l'URSS, le système des studios à Riga s'effondre. Il faut attendre les années 2000 pour que le cinéma letton redémarre, avec l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes formés aux États-Unis ou en Angleterre.

Désormais, le **Centre national du cinéma letton** attribue des aides à deux ou trois longs métrages chaque année, et cinq ou six films sont produits dans des conditions correctes. **Le cinéma letton contemporain continue de se réinventer en fusionnant tradition et modernité, et en offrant une voix unique parmi les cinémas baltes** avec, d'une part, des films destinés à un large public, des grosses productions sur des événements historiques et patriotiques et des films familiaux de qualité, et d'autre part, des films d'auteur salués par la critique et remarqués dans les festivals internationaux, de Cannes, Berlin, Rotterdam...

Citons les cinéastes [Dāvis Sīmanis](#) (*The Mover*, 2018 *The Year Before the War*, 2021, *Maria's Silence*, 2024), [Juris Kursietis](#) (*Oleg*, 2019), ou la cinéaste [Laila Pakalniņa](#) (*In the Mirror*, 2021), qui a été à l'honneur lors d'une rétrospective au Centre Pompidou en 2019.

Mais ce sont les **films d'animation pour enfants et adultes qui apportent le plus de reconnaissance à la Lettonie** dans le milieu cinématographique international. Citons les réalisatrices [Ilze Burkovska Jacobsen](#) (*My Favorite War*, 2020) et [Signe Baumann](#) (*My Love Affair With Marriage*, 2023), [Reinis Kalnaellis](#) avec *The Golden Horse* (2014) et *Thelma's Perfect Birthday* (2024), et bien évidemment [Gints Zilbalodis](#) avec *Ailleurs* (2020) et le phénomène de 2024, *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau* !

LITUANIE

Depuis l'indépendance retrouvée en 1990, **une dynamique cinématographique se noue et une nouvelle génération de cinéastes émerge**, qui fusionne des formes narratives traditionnelles avec des approches esthétiques plus expérimentales, ce qui permet à la scène lituanienne de se réinventer et de se faire une place sur la scène cinématographique mondiale.

La **Lithuanian Academy of Music and Theatre (LMTA)** et le **Festival International du Film de Vilnius – Kino Pavasaris**, créé en 1995, participent de cette dynamique, tout comme le **Studija Kinema**, première structure de production indépendante en Lituanie où de nombreux réalisateurs ont commencé leur activité. Ce studio, qui a joué un rôle central dans ce nouvel élan, a fait l'objet de plusieurs rétrospectives en Europe et aux États-Unis. Il a été fondé en 1989 par le grand cinéaste **Šarūnas Bartas**, représentant le plus identifié du cinéma lituanien qui jouit, depuis son premier long métrage, *Trois Jours* (1991) à son dernier, *Au Crépuscule* (2020), d'une reconnaissance festivalière et critique. Ses films ont été régulièrement sélectionnés en festivals - Berlin, Cannes, Venise... - et son œuvre a fait l'objet de nombreuses rétrospectives, en particulier au Centre Pompidou (2016) et la Cinémathèque française (2018).

L'industrie bénéficie également d'un soutien institutionnel renforcé, permettant à la Lituanie de devenir un partenaire clé dans la coproduction européenne.

Parmi les cinéastes remarquables de cette dernière décennie, dont les films ont été sélectionnés dans de prestigieux festivals comme Berlin, Cannes, Venise, Toronto... citons [Alanté Kavaйтė](#) (*The Summer of Sangailė*, 2015), [Romas Lileika](#) (*The Teacher*, 2016), [Marija Kavtaradze](#) (*Summer Survivors*, 2017, et *Slow*, prix de la meilleure réalisation au Festival de Sundance en 2022).

Citons également le cinéaste [Mantas Kvedaravičius](#), assassiné par l'armée russe en avril 2022 en Ukraine, alors qu'il tournait le deuxième volet de *Mariupolis*, (2016). Ce documentaire posthume a été projeté en 2022 en Séance Spéciale du Festival de Cannes.

2024 est une année particulièrement riche pour le cinéma lituanien, avec la sélection de deux longs métrages au festival de Locarno, *Toxic* de [Saulė Bliuvaitė](#) et *Drowning Dry* de [Laurynas Bareiša](#).